



FRANÇAIS

(Un sujet au choix du candidat)

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

(20 points)

La littérature est inutile

Il y a une idée à la fois très simple et très dangereuse — les idées simples sont souvent dangereuses — qui est propagée depuis quelques années ou quelques siècles par les discours sur l'art. Elle veut que la littérature, le théâtre, la peinture et la sculpture, pour ne citer que ceux-là, aient pour mission de transformer le monde, de le purger des maux qui l'accablent, enfin de l'entraîner vers un avenir meilleur.

Je lisais par exemple il y a quelque temps, dans le texte officiel de la Journée mondiale du théâtre, cette superbe définition en quatre infinitifs du rôle de l'art dramatique : « Accuser. Dénoncer. Provoquer. Déranger ». Le théâtre aurait donc pour devoir et pour effet de sortir les spectateurs de leur somnolence et de leur bonne conscience, comme le recommandaient autrefois les prédicateurs de retraites paroissiales? L'art au service de la morale, en somme. La morale n'est plus tout à fait ce qu'elle était à l'époque où l'on a inventé cette formule célèbre, mais peu importe : l'important, c'est que l'art *nous fasse la leçon*

On aura peut-être soupçonné que mon idée à moi, sur cette question, est un peu différente. Je la résumerai en citant la réponse du poète américain Wallace Stevens à une question portant sur les obligations du poète à l'égard de sa société.

« *He has none.* »

Cette petite phrase, il faut la répéter sur tous les tons, aujourd'hui plus que jamais : la littérature, le théâtre, la peinture, la sculpture sont inutiles. Ils ne servent à rien. Mais oui, on pourra y trouver des grains de sagesse ; de quoi réchauffer sa foi nationaliste ; des informations fort intéressantes. Mais si on ne lit que cela dans un roman ou un recueil de poèmes, on ne l'aura pas vraiment lu, parce que leur plus profonde raison d'être ne réside pas dans ces profits, ils n'offrent rien qui ressemble à une solution, à une conclusion. L'œuvre authentiquement littéraire est celle qui rend le jugement impossible. Si vous extrayez du roman de Flaubert un jugement moral, si généreux soit-il, c'est que vous n'avez pas lu un roman de Flaubert mais une *histoire de cas*. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Non, la littérature n'est pas utile. Elle est, plus modestement et plus orgueilleusement, nécessaire. Elle nous apprend à lire dans le monde ce que, précisément, les discours dominants écartent avec toute l'énergie dont ils sont capables : la complexité, l'infinie complexité de l'aventure humaine.

Je reprends, j'insiste. Oui, la littérature parle du monde, fait parler le monde. Romancière, elle raconte des personnages, des sociétés, des aventures ; poétique, elle évoque les univers publics et intimes de la réalité qui nous fait vivants ; essayistique, elle intervient réellement dans le champ de la pensée. Je sais que souvent les textes littéraires me fournissent en clair des renseignements utiles, indispensables peut-être sur la société dans laquelle je vis et celles qui l'ont précédée, mais je sais aussi que ces textes me donnent quelque chose de plus, qui est intimement lié à la vie du langage, à la littérature.

D'après Gilles Marcotte, *La littérature est inutile*, Boréal, Québec, 2009.

CONSIGNES

RESUME :

(10 points)

Vous résumerez ce texte en 115 mots avec une tolérance de 10 mots en plus ou en moins.

DISCUSSION :

(10 points)

« La littérature parle du monde, fait parler le monde »

Dans une discussion structurée autour d'arguments illustrés par des exemples précis, vous montrez comment la littérature parle du monde, comment elle fait parler le monde et quelles autres fonctions elle peut remplir.

.../... 2

SUJET II : COMMENTAIRE

(20 points)

**J'écris
pour que le jour où je ne serai plus**

J'écris pour que le jour où je ne serai plus
On sache comme l'air et le plaisir m'ont plu,
Et que mon livre porte à la foule future
Comme j'aimais la vie et l'heureuse nature.

Attentive aux travaux des champs et des maisons
J'ai marqué chaque jour la forme des saisons,
Parce que l'eau, la terre et la montante flamme
En nul endroit ne sont si belles qu'en mon âme.

J'ai dit ce que j'ai vu et ce que j'ai senti,
D'un cœur pour qui le vrai ne fut point trop hardi,
Et j'ai eu cette ardeur, par l'amour intimée,
Pour être après la mort parfois encore aimée,

Et qu'un jeune homme alors lisant ce que j'écris,
Sentant par moi son cœur ému, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des compagnes réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles...

Anna de Noailles, *L'Ombre des jours*, Calmann-Lévy, 1902.

CONSIGNES

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cas où vous aurez opté pour le commentaire suivi, vous pourrez montrer, à l'aide des champs lexicaux, du système d'énonciation et de la construction syntaxique, comment l'écriture poétique permet de traduire les préoccupations et les aspirations de l'auteur.

Si vous choisissez le commentaire composé, vous pouvez vous appuyer sur les champs lexicaux, le système des temps verbaux, les constructions syntaxiques, pour montrer que ce poème est à la fois un testament littéraire et un manifeste exposant les pouvoirs de la poésie.

SUJET III : DISSERTATION

(20 points)

« Une pièce de théâtre ne m'intéresse que si l'action extérieure, réduite à la plus grande simplicité, n'y est qu'un prétexte à l'exploration de l'homme », écrit Henry. M. de Montherlant dans *Notes de théâtre* (1943). En partant des caractéristiques spécifiques du théâtre, montrez comment ce genre littéraire permet de révéler l'homme dans toutes ses dimensions.